

PIERRE SAUREL

# L'invention diabolique



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 172

**L'invention diabolique**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 813 : version 1.0

# **L'invention diabolique**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était parti pour les Etats-Unis avec un précieux document.

Les espions communistes, à la recherche de ce document, avaient tout fait pour l'enlever au Canadien.

Mais l'as des espions avait réussi à déjouer leur plan et à remettre le précieux papier à qui de droit.

Plus que ça, IXE-13 avait capturé un groupe de dangereux espions maintenant aux mains des autorités.

Maintenant, sa mission était terminée et il devait retourner à Ottawa pour se rapporter à ses chefs.

Pendant qu'IXE-13 était en mission, son ami de toujours, Marius Lamouche, jouissait d'une petite vacance.

Le Marseillais qui aimait toujours accompagner son patron, n'avait pas dit grand chose, cette fois-ci

C'est que son chef, le général Barkley, lui avait offert une petite compensation.

En effet, la belle et brune Roxanne était au Canada et Marius voulait profiter de l'absence d'IXE-13 pour gagner son amour.

Le Marseillais aimait Roxanne mais la jeune fille, elle, adorait IXE-13.

Elle et Jane, s'étaient déjà querellées à propos du Canadien et le général avait dû sévir.

IXE-13 semblait rester indifférent aux charmes des deux jeunes filles. Depuis son aventure avec son ex-fiancé Gisèle Tubœuf, le Canadien s'était bien promis de ne plus jamais tomber amoureux.

Lorsque Marius apprit que le patron était sur la route du retour, il s'écria, fou de joie :

– Peuchère, je vais lui faire une belle surprise. Il va s'apercevoir que je suis meilleur qu'il ne le croyait.

Marius avait-il vraiment réussi à gagner le cœur de Roxanne ?

À l'heure où l'avion transportant IXE-13 devait arriver à l'aéroport, le Marseillais était là, mais pas seul.

Roxanne se tenait à ses côtés, lui serrant le bras et ayant l'air de se montrer amoureuse.

Que s'était-il donc passé ?

Marius avait reçu un appel du général Barkley lui disant où logeait la belle Roxanne.

Le Marseillais n'avait pas hésité. Après s'être fait une « beauté » il courut à l'hôtel où se trouvait la jeune fille.

Roxanne fut surprise de le voir arriver et demanda presque aussitôt, en regardant derrière Marius :

– Vous êtes seul ? Le Capitaine Jean Thibault ne vous accompagne donc pas ?

Et inquiète, elle ajouta :

– J'espère qu'il ne lui est pas arrivé malheur ?

Marius parut désappointé.

Il s'était certainement attendu à un autre accueil.

– Non, peuchère, il n'est rien arrivé au patron. Il est en mission présentement et moi, je suis en vacances.

– Ah !

– Si vous voulez, Roxanne, nous pourrions sortir quelques fois puisque le général Barkley m'a dit que vous en aviez pour quelques jours à demeurer au Canada.

Roxanne demanda :

– Le Capitaine est-il parti pour longtemps ?

– Non, du moins, je ne crois pas. Mais avec le service secret, on ne sait jamais.

– Oui, vous avez raison.

Le gros Marseillais s'écria :

– Bonne mère, vous ne pouvez pas l'oublier quelques minutes et penser à moi. Qu'est-ce que le patron a que je n'ai pas ?

Roxanne éclata de rire.

Mais une idée germait dans sa pensée.

– En demeurant près de Marius, lorsqu'IXE-13 reviendra, je le verrai. Plus que ça, si je fais semblant d'être amoureuse de Marius, le Marseillais insistera pour que je demeure près de lui durant ses missions, donc, près de l'homme que j'aime, par le fait même.

De plus, il y avait aussi la jalousie.

IXE-13, petit à petit, pourrait devenir amoureux de Roxanne et jaloux de Marius.

La belle brune décida alors de commencer sa comédie.

Elle accepta de sortir en compagnie de Marius et même se montra très amoureuse.

– Bonne mère, je crois rêver. Si le patron nous voyait ensemble.

Mais Roxanne l'arrêtait :

– Vous parlez toujours de lui. C'est à nous qu'il faut penser, mon amour.

Et elle embrassait Marius.

Le Marseillais, lui, était sincère et jamais une femme ne l'avait autant troublé.



Roxanne ne refusa pas de l'accompagner à l'aéroport.

Bientôt, l'appareil transportant plusieurs passagers vint s'arrêter tout près de ceux qui attendaient les voyageurs.

Plusieurs personnes sortirent de l'appareil et Marius reconnut bientôt le patron.

– C'est lui, là-bas !

Il fit un signe de la main :

– Hou, hou, Patron !

IXE-13 se retourna et s'aperçut aussitôt que Marius n'était pas seul.

– Diable, c'est Roxanne ! Elle va encore commencer à me jouer ses scènes d'amour. Oh non, par exemple.

Le Canadien, cependant, était rendu près de ses amis.

– Patron, fit Marius en lui serrant la main. Vous avez fait un bon voyage ?

– Excellent. Et toi, je m'aperçois que tu ne t'es pas ennuyé durant mon absence ?

Marius serra Roxanne contre lui :

– Vous pouvez le dire, peuchère.

La jeune fille se dégagea :

– Bonjour Capitaine, vous allez bien ?

Elle tendit la main à IXE-13.

Le Canadien la lui serra disant :

– Ça va très bien et vous Roxanne ? Il paraît que vous avez fait du beau travail ?

– J’ai accompli les missions qu’on m’avait confiées.

Elle se tourna vers Marius :

– Mais ne restons pas ici, chéri. Prenons un taxi et allons à l’hôtel. Tu veux, mon gros ?

IXE-13 n’en croyait pas ses yeux.

Roxanne venait d’appeler Marius :

– Chéri... mon gros.

Le Marseillais fit signe au chauffeur, fit monter le patron à l’avant, et s’assit à l’arrière avec Roxanne.

Il donna le nom de l’hôtel.

Bientôt, nos trois amis se trouvaient dans la chambre que Marius partageait avec le patron.

– Vous avez l’air à bien vous entendre, tous les deux ?

Ce fut Roxanne qui répondit :

– Fort bien, je connaissais mal Marius. Lorsque je vous ai vu pour la première fois, j’ai pensé être tombée amoureuse de vous. Je me suis trompée. Aujourd’hui, je sais bien lequel des deux j’aime le mieux.

Et elle jetait un coup d’œil en direction de Marius.

– Peuchère, murmura le Marseillais.

Roxanne continua cependant :

– Comme Marius le disait, je n’ai pas plus de raison de vous aimer qu’un autre homme. Et puis, Marius est mieux bâti que vous, sans vous faire de peine et aussi joli garçon.

IXE-13 fronça légèrement les sourcils.

Il s’efforça de sourire en disant :

– Je suis bien content pour vous deux et je

vous souhaitez beaucoup de bonheur.

Mais en lui-même :

– Marius plus bel homme que moi. Elle a peut-être raison. Cette idée de ne plus vouloir m’occuper des femmes. Je vais devenir un vieux garçon enragé et toutes les belles me détesteront. Après tout, je suis un homme.

Oh, oh, IXE-13 changera-t-il d’idée ?

Roxanne a-t-elle frappé une corde sensible en blessant l’amour-propre du Canadien ?

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– J’ai vu le général Barkley, c’est lui d’ailleurs qui m’a dit l’heure de votre arrivée.

– Et puis ?

– Il voudrait vous voir le plus tôt possible. Il m’a dit de vous faire le message.

IXE-13 bondit :

– Diable ! tu ne pouvais pas me le dire plus tôt. Je me serais rendu là immédiatement au lieu de venir à l’hôtel.

– Ça a l’air d’être urgent, sans l’être.

– Comment ça ?

– Le général a dit comme ça : « Qu’il se rapporte le plus tôt possible, aussitôt qu’il le pourra. » Si ça avait été urgent, il aurait dit : « Dès son arrivée, je veux qu’il vienne à mon bureau. »

– Oui, tu as raison, mais j’ai déjà trop tardé, j’y vais.

Marius l’arrêta :

– Une minute, je vous accompagne.

– Toi ?

– Oui, patron, pour moi, on va avoir une mission à accomplir, tous les deux ensemble.

– Tu crois ?

– C’est ce que m’a laissé entendre le général.

Le Marseillais se tourna du côté de Roxanne :

– Tu vas nous excuser ?

– Certainement, mais avant que tu partes, je voudrais te dire un mot, Marius.

IXE-13 comprit.

– Je t’attends dans le lobby.

– Bien.

Le Canadien sortit.

Aussitôt. Roxanne s’approcha du Marseillais et lui passa les bras autour du cou :

– Marius, allons-nous être obligés de nous quitter ?

– Probablement.

Elle éclata en sanglots, tout en l’embrassant.

– Marius, je voudrais demeurer à tes côtés, toujours.

– Roxanne !

– Tu devrais parler au général, lui demander de me garder près de toi. Je pourrais t’aider.

– Je ne sais pas ce que dira le général, peuchère. Ça me coûte de lui en parler.

– Tu préfères être séparé de moi. Nous pourrions accomplir de grandes choses tous les deux.

– Et le patron ?

– Il y a assez longtemps que tu es espion. Tu pourrais certainement faire du beau travail sans lui.

– Oh non. je veux travailler avec le patron.

Marius se décida :

– Très bien, je vais en parler au général, mais à la condition que nous demeurions tous les trois ensemble. Le patron, moi et toi.

Aussitôt que Marius fut parti, Roxanne esquissa un sourire.

– Tu travailles fort bien, ma petite, je crois que tu atteindras ton but.

## II

– Le général est-il là ?

– Un instant.

Le secrétaire de Barkley annonça Marius et IXE-13.

– Faites-les entrer, fit Barkley.

Ils passèrent dans le bureau du général.

Ce dernier adressa tout d'abord des félicitations à IXE-13 pour sa dernière mission.

– Maintenant, parlons de votre futur travail.

– Une mission importante, général ?

– Oui et qui peut être fort longue et fort difficile.

– Ah !

– Il s'agit d'un enlèvement.

Marius et IXE-13 sursautèrent :



- Un enlèvement ? Quelqu'un a été enlevé ?
- Non, c'est vous deux qui allez enlever quelqu'un.
- Comment ça ?
- Vous allez vous rendre en Europe, dans un pays communiste.
- La Russie ?
- Non, en Yougoslavie. Vous savez qu'il y a là des Communistes et qu'eux aussi sont fort dangereux.
- Que nous faudra-t-il faire ?
- Enlever le docteur Marnico. Un illustre savant qui travaille pour les communistes.
- Qu'est-ce qu'il a fait ? demanda Marius.
- Rien encore, mais s'il réussit à perfectionner son invention, ce sera peut-être la fin du monde.
- Qu'est-ce que vous dites ?
- Vous savez que nous avons des espions un peu partout en Europe. Ils font du travail de surveillance.

– Oui.

– C’est par un de ces espions que nous avons entendu parler du docteur Marnico. Il a inventé une arme plus puissante que la bombe atomique encore.

– C’est impossible.

– C’est vrai. Cette arme est plus dangereuse parce qu’elle opère sans bruit, il s’agit d’un rayon.

– Un rayon ?

– Oui. Vous avez déjà entendu parler de ces fameux rayons de la mort qu’on essaie de perfectionner.

IXE-13 s’écria :

– J’ai même vu un homme qui avait réussi à faire arrêter des avions en plein vol, grâce à un rayon.

Le général approuva :

– C’est justement ça. Marnico, lui, a réussi à perfectionner ce rayon, comme jamais il n’a été perfectionné. Il peut tuer des milliers d’hommes

en l'espace de quelques secondes.

– Bonne mère, il faut qu'on lui vole ses plans. Il faut qu'on ait cette arme avant les Communistes, autrement...

– Autrement, finit le général, ce sera la fin du monde, ou presque. Les hommes tomberont comme des mouches. Les Communistes deviendront les rois de la terre et vous verrez, ils se tueront les uns les autres.

Il fallait à tout prix empêcher ça.

– Cependant, nous ne pouvons pas voler ses plans.

– Bonne mère, on a déjà accompli des missions semblables.

– Oui, mais supposons que vous réussissiez à voler ces plans. Qu'est-ce que ça nous donnerait ?

– Bonne mère, on pourrait fabriquer l'arme !

Le général haussa les épaules :

– Qu'est-ce que ça nous donnerait ? On tuerait les Communistes et les Communistes nous

tueraient. Ce serait un jeu !

– Alors ?

– Je vous ai parlé d'un enlèvement, tout à l'heure.

IXE-13 comprit :

– Vous voulez garder le docteur Marnico prisonnier, l'empêcher de mettre son plan à exécution ?

– C'est ça.

Barkley expliqua :

– J'ai pris tous les renseignements nécessaires. J'ai déjà un espion de rendu sur les lieux, ou plutôt une espionne.

– Une femme ?

– Oui. Vous la connaissez d'ailleurs.

Marius tressaillit.

S'agissait-il de nouveau, de Gisèle Tubœuf.

– Jane !

Marius s'écria :

– Peuchère !

- La rousse ? demanda IXE-13.
- Oui et elle a fait du beau travail. Elle m’avait très bien renseigné jusqu’ici.
- Pourquoi dites-vous, jusqu’ici ?
- Parce qu’elle devait entrer en communication avec moi, hier et elle ne l’a pas fait.
- Vous êtes inquiet à son sujet ?
- Tout est à craindre. Mais il ne s’agit pas d’elle, mais bien du docteur Marnico.

Barkley sortit un épais dossier de son tiroir.

Il expliqua :

- Marnico demeure dans une sorte de château et je vous prie de croire qu’il est bien gardé.
- Je vous crois.
- Il y a une vingtaine de gardiens affectés à la défense du château

IXE-13 demanda :

- Y a-t-il d’autres personnes qui travaillent directement avec Marnico ?

– Non, toujours seul. Personne ne connaît son secret. Cependant, il a déjà fait des expériences.

– Convaincantes ?

– Un de nos agents a vu mourir trois chiens en l'espace de quelques secondes

– Peuchère !

Le général continua :

– Personne ne peut entrer dans le château à moins d'y avoir été convoqué à l'avance. Il y a des mots de passe et on prend mille et une précautions.

Barkley tendit une feuille à IXE-13 :

– L'espion dont je vous parle allait sans doute mener sa mission à bien, lorsqu'il s'est fait tuer bêtement dans un accident d'auto.

IXE-13 jet un coup d'œil sur la feuille.

– Des mots de passe ?

– Oui ce sont des formules. Notre espion en a recueilli cinq. Toutes ces formules doivent être apprises par cœur. Une journée, on se sert de l'une d'entre d'elles, un autre jour, d'une autre. Il

peut même y en avoir que notre agent n'ait pas connues.

– Bonne mère, c'est pire que durant la guerre.

– Oui, Marius. Mais vous allez avoir une belle chance d'entrer dans le château. Il vous faudra cependant courir des risques.

– Ce n'est pas ce qui nous fait peur, peuchère.

Barkley continua :

– Jane a réussi à gagner la confiance d'un des chefs communistes de Yougoslavie. Cet homme s'est laissé enjôler et Jane a surpris des secrets.

IXE-13 revoyait la belle rousse.

– Oui, un homme pouvait facilement tomber en amour devant une beauté aussi captivante, se dit-il.

Barkley sortit une carte géographique.

Il fit signe à IXE-13 et à Marius de s'avancer.

– Regardez bien et surtout, écoutez bien. La Yougoslavie est un pays communiste, tout comme la Russie.

– Pourtant, ils ne s'entendent pas.

– Pas toujours. Ils ont cependant les mêmes idées et si jamais une guerre générale se déclare, nous verrons la Yougoslavie aux côtés des rouges, croyez-moi.

Le général expliqua que la Yougoslavie voulait en venir à une entente avec la Russie au sujet de l'invention de Marnico.

– Ils vont sans doute envahir le monde, une fois l'entente conclue.

– Et se servir de l'invention, du rayon mortel ?

– Oui. Mais, vous savez les Russes ne marchent pas à l'aveuglette. Deux hommes et une femme doivent se rendre auprès de Marnico.

– Pour examiner l'invention ?

– Oui. Jane a obtenu ces renseignements de l'officier. Elle nous a même indiqué le chemin par où ils devaient passer.

Le général fit une ligne sur la carte.

– Ils voyageront de nuit. Ici, entre les deux montagnes, ce sera le temps de passer à l'attaque.

– À l'attaque ?



– Oui, je veux que vous preniez la place des deux officiers russes.

– Peuchère !

Marius était un peu mal à l'aise.

IXE-13 avait réussi à bien apprendre le russe et il parlait cette langue couramment, mais pas Marius.

C'est à peine si le Marseillais pouvait se débrouiller.

IXE-13 cependant, écoutait les paroles de Barkley attentivement.

– Naturellement, Jane jouera le rôle de la femme.

– Et si elle ne le peut pas ?

– Vous devrez vous arranger autrement. Elle aurait dû me donner de ses nouvelles aujourd'hui.

IXE-13 demanda :

– Quand doivent partir les Russes qui se rendent en Yougoslavie ?

– Dans quatre jours seulement. Vous avez tout le temps voulu. Avant de partir, nous vous

remettrons des vêtements d'officiers russes.

Marius demanda :

– Pourquoi, peuchère, nous prendrons ceux des deux types.

– Et s'ils ne vous font pas ?

– C'est vrai, excusez-moi, général.

Le général montra un point sur la carte.

– Jane vous attendra ici. C'est un petit village. Elle sera à l'auberge et enregistrée sous le nom de Miss Cartia.

– Miss Cartia.

IXE-13 répéta le nom, deux ou trois fois.

Barkley récapitula :

– Voici ce que vous devrez faire, retenez-le bien. Tout d'abord, vous apprendrez les mots de passe.

– Bien.

– Ensuite, vous vous rendez dans la montagne. Vous arrêtez à ce petit village.

Le général le montra du doigt.

Ce fut IXE-13 qui continua :

– Nous allons à l’auberge et demandons Miss Cartia.

– Oui. Avec Jane, vous retournez à la montagne et vous attendez que la voiture arrive. Les officiers doivent se reposer quelques heures au petit village. Ça vous donnera le temps de bien entrer dans la peau de vos personnages.

Marius conclut :

– Ensuite, peuchère, on se rend chez Marnico, on l’enlève et on revient ici.

Barkley sourit :

– Je ne crois pas que ça se fasse aussi facilement, mais c’est ce que vous devez faire.

Soudain, le Marseillais eut une idée.

– Général, si Jane n’est pas là, ce sera difficile pour nous d’accomplir notre mission ?

– Il vous faudra expliquer la disparition de la femme qui vous accompagnait lorsque vous arriverez au château de Marnico.

– Ils ne nous croiront pas. Les Communistes

soupçonneront quelque chose de louche, peuchère. Moi, j'ai une meilleure idée.

– Parlez !

– Pourquoi ne pas emmener Roxanne avec nous ?

IXE-13 vint pour parler.

Marius continua :

– Roxanne et moi sommes en amour. Ça va nous donner encore plus de courage de nous sentir l'un près de l'autre. Et puis, nous courrons moins de dangers. Roxanne n'est pas connue là-bas.

– Elle parle fort bien le Russe.

– C'est vrai ? demanda IXE-13.

– Oui. Savez-vous que l'idée de Marius n'est pas méchante. La mission serait encore simplifiée.

IXE-13 n'osait pas trop rien dire.

Il aurait préféré partir avec Marius, mais les ordres sont les ordres.

– Roxanne partira avec vous deux.

– Peuchère que je suis content !

IXE-13 demanda :

– Mais comment ferons-nous pour nous rendre là-bas ?

– Vous vous servirez d’un hélicoptère qu’on vous remettra en France. Vous volerez la nuit et à moins de malchance, vous passerez inaperçus. Vous arrêterez votre appareil dans les montagnes et vous le prendrez quand vous aurez capturé le savant.

– Quand partons-nous ?

– Demain matin, pour la France. Je vous donne rendez-vous, ici, à huit heures, demain avant-midi.

IXE-13 demanda :

– Voulez-vous que nous vous envoyions Roxanne ?

– Pas nécessaire, Capitaine, vous la mettrez au courant.

– Bien !

– Vous avez toute la journée et la soirée pour

étudier les phrases qui serviront de mots de passe.

IXE-13 avait glissé la feuille dans sa poche.

– Vous emporterez également cette carte. Si Jane n'est pas à l'auberge, vous en aurez besoin.

Avant de sortir, IXE-13 demanda :

– Général, j'aurais une petite faveur à vous demander.

– Parlez.

– Si Jane est prisonnière et c'est fort possible qu'on ait découvert son jeu, me permettez-vous d'essayer de la secourir ?

– Non.

Et c'était un non catégorique.

– Ah !

– Ça pourrait compromettre votre mission.

– Mais non, général. Marius et Roxanne pourraient revenir en compagnie du savant et moi, je resterais là-bas, pour secourir Jane.

Barkley demanda à Marius :

– Vous pouvez piloter un hélicoptère ?

– Je n’ai pas mes ailes comme le patron, mais je puis fort bien m’en tirer.

– Vous ferez ce qui semblera le mieux, IXE-13.

Le Canadien salua :

– Merci et à demain, général.

– À demain.

Nos deux amis sortirent.

– Bonne mère, patron, je crois qu’on n’aura pas la tâche facile avec cette mission.

– Non, Marius, au contraire. Mais il nous faut la mener à bien, même si nous devons risquer notre vie.

### III

Le lendemain matin, à huit heures, Roxanne, IXE-13 et Marius se présentaient au bureau de Barkley.

La jeune fille était folle de joie.

Enfin, elle travaillerait aux côtés de celui qu'elle aimait.

Marius, certain de l'amour de Roxanne, était le plus heureux des hommes.

– Pauvre lui, pensait Roxanne, s'il savait la vérité.

Barkley les attendait.

– Bravo, vous êtes à l'heure.

Il demanda à IXE-13 :

– Avez-vous bien appris les phrases ?

– Parfaitement. Marius et Roxanne les savent également. Maintenant, espérons qu'ils n'auront



pas l'ingénieuse idée d'en sortir une nouvelle.

– Espérons-le.

Le général donna ses dernières recommandations.

– Vous aurez vos uniformes en France. Vous vous rapporterez au Brigadier Jantret directement.

– Bien, général.

– Maintenant, venez, ma voiture est en bas. Je vais vous accompagner à l'aéroport.

Marius et Roxanne s'assirent à l'arrière.

Le général prit place au volant, IXE-13 à ses côtés.

– Dites donc, fit Barkley à voix basse. Ils semblent réellement être en amour, ces deux-là.

– Hum, grogna IXE-13.

– Vous devez être bien débarrassé ?

IXE-13 ne répondit pas.

Il commençait à se trouver ridicule.

Il avait aimé Gisèle, soit, mais maintenant,

c'était chose du passé.

– Dire que c'est moi qu'elle embrasserait, au lieu de Marius, si j'avais voulu.

IXE-13 commençait à être jaloux de son ami.

– Allons, c'est de l'orgueil, tout simplement. Quand je me serai fait à cette idée, je n'y penserai plus.

L'auto s'arrêta enfin au terrain d'aviation.

Le pilote était déjà arrivé et l'avion prêt.

Le général tendit la main à ses as espions :

– Bon succès. Votre mission est périlleuse. Si vous l'accomplissez, vous aurez beaucoup plus de mérite.

Roxanne monta la première dans l'appareil, puis Marius suivit.

IXE-13 reçut une dernière fois les recommandations de Barkley.

– Et à propos de Jane, n'allez pas courir de risques inutiles.

– Je ferai de mon mieux, général.

IXE-13 disparut à son tour à l'intérieur de l'appareil.

Barkley leur fit un dernier salut de la main.

Puis l'avion gigantesque s'éleva dans le ciel.

\*

– Mademoiselle, messieurs ?

– Le Brigadier Jantret est-il là ?

– Avez-vous un rendez-vous ?

– Pas de rendez-vous fixe, mais je crois qu'il doit nous attendre. Je suis le Capitaine Jean Thibault et ce sont mes compagnons.

– Un instant.

Le soldat disparut par une petite porte de côté.

Il revint au bout de quelques secondes.

– Suivez-moi.

Le Brigadier Jantret fut fort heureux de revoir IXE-13 qu'il avait déjà rencontré à quelques reprises.

On lui présenta Roxanne qu'il ne connaissait pas.

Le Brigadier déclara :

– Je ne sais au juste quelle mission vous avez à remplir, mais j'ai reçu des ordres. Je vais les exécuter.

Jantret se leva.

– Venez avec moi.

Il les emmena dans un autre appartement.

Là, on apporta quatre costumes d'officiers russes.

– Essayez ça et prenez celui qui fera votre affaire.

Il se tourna vers Roxanne :

– Nous allons les attendre dans mon bureau.

IXE-13 et Marius demeurèrent seuls.

Ils trouvèrent chacun un costume allant à leur grandeur.

Ils l'endossèrent immédiatement.

Puis, ils retournèrent au bureau du Brigadier

Jantret.

– C’est parfait, dit ce dernier. Vous allez enlever la tunique pour l’instant et mettez vos gilets. Je vais vous montrer l’appareil qui servira à vous transporter.

– Un hélicoptère ?

– Oui.

Ils montèrent dans une voiture conduite par un soldat français.

Bientôt, ils arrivèrent à un hangar.

– L’hélicoptère est à l’intérieur. Venez, je vais vous présenter au sergent.

Jantret fit les présentations.

Puis, il dit à IXE-13 :

– Ma tâche est maintenant terminée. Vous savez ce qui vous reste à faire. Pour votre appareil, vous n’aurez qu’à venir voir le sergent.

– Merci Brigadier.

– Bonne chance, IXE-13.

Une fois le Brigadier parti, IXE-13 déclara :

– Nous allons nous reposer avant d’entreprendre ce voyage. Car nous aurons peut-être de longues heures sans dormir.

Ils se louèrent des chambres dans un hôtel.

IXE-13 se montrait complètement indifférent à la comédie jouée par Roxanne.

Il en avait pris son parti.

La jeune fille, cependant, ne voulait pas continuer indéfiniment.

– Surtout pour Marius. Il semble vraiment amoureux de moi. C’est un si bon garçon.

IXE-13 et ses amis ne tardèrent pas à fermer l’œil.

Le voyage les avait fatigués et ils prirent quelques heures d’un repos bien mérité.

Le lendemain, Marius et IXE-13 endossèrent leur uniforme, moins la tunique.

Roxanne prit une heure pour aller dans un salon de coiffure.

Elle se fit coiffer différemment et lorsqu’elle revint à l’hôtel, Marius ne put s’empêcher de

s'écrier :

– Bonne mère, Roxanne, tu as l'air d'une vraie Vénus.

– Je n'ai pas fini, il faut que je me change plus que ça.

Elle se fit un savant maquillage.

– Est-ce que j'ai l'air d'une Russe ? demanda-t-elle.

– Russe ou une autre race, il n'y a pas beaucoup de différence.

– Mais, si je rencontrais quelqu'un qui me connaît, y aurait-il du danger ?

– Je ne crois pas, fit IXE-13.

Ce fut au tour de Marius et d'IXE-13 de se faire un maquillage.

– Juste assez pour ne pas qu'on nous reconnaisse. Il nous faudra probablement le changer pour essayer de ressembler aux officiers russes, le plus possible.

Enfin, vers sept heures du soir, ils se présentèrent au hangar où se trouvait

l'hélicoptère.

Le sergent eut peine à les reconnaître et IXE-13 dut s'identifier.

– Excusez-moi, fit le sergent, je ne savais pas que vous deviez vous maquiller. Je vais sortir l'appareil.

Il donna des ordres.

Marius dépla la carte.

– Mettons nos tuniques tout de suite.

– Bien, patron.

Nos amis se vêtirent.

Roxanne était assise derrière eux.

La grosse hélice se mit à tourner, puis l'appareil s'éleva dans le ciel.

Il faisait nuit lorsque Marius déclara :

– Je crois que nous approchons, patron.

Jusqu'ici, le voyage s'était accompli sans incident.

– Si tout peut aller aussi bien que ça.

L'appareil volait à une faible altitude.



– Tiens, les montagnes, je crois que nous sommes arrivés.

IXE-13 conduisait avec prudence, pour ne pas se heurter à un roc.

– Regardez, à votre gauche, les lumières, patron.

– Ce doit être le village que nous a indiqué le général.

– C’est là que Jane doit nous attendre ?

– Oui.

IXE-13 aperçut un terrain plat, entre deux énormes rochers.

– Nous allons prendre une chance, se dit-il.

L’appareil baissa graduellement, à deux reprises, faillit se heurter aux rochers.

Enfin, l’hélicoptère s’immobilisa.

– Je crois qu’ici, personne ne trouvera cet appareil.

De loin, on apercevait les lumières du village.

– Il va falloir remarquer l’endroit.

– C’est facile, à gauche de la ville, entre deux gros rocs.

– On croit ça facile, fit IXE-13. mais il doit y avoir bien des endroits semblables.

Ils se dirigèrent vers le village, tâchant de retenir le chemin comme il faut.

Ils n’eurent aucune difficulté à trouver l’auberge.

Il y avait à peine une dizaine de maisons dans ce village.

Ce fut IXE-13 qui s’adressa au commis :

– Miss Cartia est-elle ici ?

– Miss qui ?

– Cartia. Nous devons la rencontrer à cette auberge.

Le commis jeta un coup d’œil dans le registre.

– Oui, je vois. Miss Cartia a fait une réservation.

– Quand ?

– Il y a près d’une semaine. Elle devait arriver

ce matin.

– Vous voulez dire qu’elle n’est pas là ?

– Pas encore.

– Ah ! Dans ce cas, vous allez nous donner deux chambres. Une pour mademoiselle et une pour nous.

Le commis s’empressa.

Bientôt, nos trois espions se trouvèrent réunis dans la chambre que partageaient IXE-13 et Marius.

– Pour moi, fit Roxanne, il est arrivé quelque chose à Jane.

– J’espère que non, autrement, il se peut que les Yougoslaves aient deviné notre complot.

Marius demanda :

– C’est demain soir que la voiture doit passer dans la montagne ?

– Oui, vers onze heures. Ils arrêteront à l’auberge pour la nuit et le lendemain arriveront au château du savant.

IXE-13 étudia la carte.

– Notre appareil est ici. La route est là. Demain avant-midi, nous irons jeter un coup d’œil et dresserons les plans.

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– Les Russes sont peut-être plus que trois. Il y a peut-être des gardes, avec eux.

– Je ne crois pas, à cause de l’importance de la mission. Il n’y a sans doute pas de témoins.

– Vous allez les tuer ? demanda Roxanne en frémissant.

IXE-13 ne répondit pas tout de suite.

– Je n’aime pas tuer le monde, mais s’il le faut...

– Bonne mère, si on les laisse vivants, ils peuvent nous dénoncer.

– Marius a raison. C’est la guerre, sans être la guerre. Il vaut mieux tuer trois personnes et épargner toute une humanité.

Ils se couchèrent et le lendemain ils étaient sur pieds à bonne heure.

IXE-13 s'informa de nouveau auprès du commis :

- Miss Cartia n'est pas là ?
- Non, elle n'est pas entrée.
- Je vous remercie.

IXE-13 et ses deux compagnons se dirigèrent vers la montagne.

Ils arrivèrent au passage où devait avoir lieu l'embuscade. IXE-13 regarda les alentours.

C'est alors que Roxanne proposa :

- J'ai une idée. Je vais arrêter la voiture.
- Vous ?
- Si c'est une femme qui leur fait signe, ils arrêteront. Je m'arrangerai pour les faire sortir de voiture.
- De quelle manière ?
- Je trouverai bien un moyen. Vous autres, vous n'aurez qu'à sauter sur eux et à...

Elle hésita, et dit enfin :

... à faire votre devoir.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Qu'en penses-tu ?

– C'est la meilleure solution, patron. Si l'un de nous se place au milieu de la route, les Russes peuvent nous abattre ou encore passer sans s'arrêter.

IXE-13 contourna un rocher.

– Venez ici, fit-il.

Il y avait un fossé creux et au fond, l'eau coulait lentement.

– C'est le meilleur endroit pour cacher les cadavres.

Roxanne frissonna.

– C'est comme si j'allais participer à un meurtre.

– Oh, je sais, fit le Canadien, ce n'est guère drôle, mais il ne faut pas se laisser émouvoir et gardons notre sang-froid.

Ils revinrent à l'auberge, vers midi.

Jane n'avait pas donné de ses nouvelles.

Vers neuf heures, ce soir-là, IXE-13 et Marius annoncèrent qu'ils allaient prendre une marche dans la montagne.

Ils s'informèrent même au commis :

– Y a-t-il un endroit où l'on peut s'amuser dans le village ?

– Au restaurant général, vous pouvez danser.

– Allons-y, s'écria Roxanne, je vous accompagne.

Ils sortirent tous ensemble.

Mais au lieu de se diriger vers le village, ils gagnèrent la montagne.

Bientôt, ils arrivèrent à l'endroit de l'embuscade.

– Il ne nous reste plus qu'à attendre. Dans moins d'une heure, la voiture devrait être ici.

## IV

Plus d'une heure s'était écoulée.

Marius et IXE-13 s'étaient cachés derrière le rocher.

Roxanne commençait à s'impatienter.

De plus, un fort vent semblait annoncer une pluie prochaine.

Soudain, une lueur apparut au loin.

– C'est une automobile.

Les lumières se rapprochaient lentement.

Roxanne s'avança au centre de la route rocailleuse.

Bientôt, la voiture apparut.

Roxanne se mit à faire des signaux de la main.

Le chauffeur de l'automobile klaxonna.

Mais, la jeune fille ne bougea pas et l'auto fut



bien forcée de stopper.

Une voix gutturale demanda en russe :

– Vous ne pouvez pas vous enlever du chemin, non ?

– J’ai besoin d’aide, fit Roxanne. J’ai perdu mon chemin.

– Où allez-vous ?

– Au village.

– Vous n’avez qu’à marcher tout droit, vous êtes presque rendue.

– Je sais, mais, ma compagne est tombée, elle s’est brisée une jambe, je crois. Elle est blessée, venez m’aider.

– Votre compagne ? Où ça ?

– Là, près du rocher.

Elle montra un point que les réflecteurs n’éclairaient pas.

Sans plus attendre, Roxanne se dirigea vers le rocher.

Elle entendit s’ouvrir la portière.

– Nous allons vous aider.

Deux officiers russes descendirent.

Roxane se retourna et vit bondir deux ombres.

La seconde d'après, les deux Russes s'écroulaient, frappés durement à la tête, par IXE-13 et Marius.

Vive comme l'éclair, Roxanne sortit son revolver et se dirigea vers la voiture.

– Sortez mademoiselle.

– Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

– Obéissez, sortez de votre voiture.

Une jeune fille, probablement dans les trente ans, apparut.

Elle était plus petite que Roxanne et pas aussi jolie.

Ses cheveux étaient noirs.

En voyant ses deux compagnons gisant sur le sol, elle poussa un cri et porta vivement la main à sa bouche.

Quelques secondes plus tard, elle tombait

foudroyée.

– Qu'est-ce qu'elle a ? demanda Roxanne.

– Elle s'est suicidée.

Juste à ce moment, Marius poussa un cri :

– Attention, patron !

Un des deux Russes n'était que blessé et avait repris connaissance.

Dans un effort suprême, il s'était jeté sur IXE-13.

Mais le cri de Marius prévint le patron qui put éviter de justesse le coup qui lui était destiné.

Cette fois, le Canadien ne manqua pas son homme.

– Voilà, ils sont morts tous les trois.

– Nous les transportons ? demanda IXE-13.

– Pas tout de suite.

À l'aide de sa flashlight, IXE-13 examina les morts.

L'un des officiers, un Capitaine, était de la même grandeur qu'IXE-13.

Il était cependant plus âgé et portait une grosse moustache.

L'autre était aussi de la même grandeur, mais plus gros.

Il ne portait pas de moustache.

– Vous Roxanne, vous êtes parfaite dans votre accoutrement. Toi Marius, il faudrait te changer un peu.

– Peuchère, de quelle manière ?

– En paraissant plus petit et c'est chose assez facile. Il suffit que tes vêtements soient un peu trop longs pour toi.

Il ordonna à Roxanne.

– Vous pouvez allonger ses vêtements assez facilement ?

– Oui.

– Quant à moi, je me poserai une moustache et me vieillirai un peu.

IXE-13 fouilla dans les poches des hommes.

Il trouva leurs papiers d'identification.

– Pas de photos, c’est parfait. Une lettre importante pour le docteur Marnico.

Pendant ce temps, Roxanne inspectait la sacoche de la Russe.

IXE-13 fit signe à Marius :

– Nous pouvons les transporter.

Ils allèrent jeter les trois cadavres dans le fossé.

Ils prirent place dans la voiture et la stationnèrent tout près de l’auberge.

En les voyant entrer, le commis demanda :

– Vous vous êtes amusés ?

– Nous ne sommes pas allés au restaurant. Nous avons été dans la montagne, nous promener.

– Il ne devait pas faire chaud, avec ce fort vent ?

– Pas du tout.

Ils montèrent à leur chambre.

Roxanne prit les vêtements de Marius pour les

allonger.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Désormais, tu es le lieutenant Barskoff et moi le Capitaine Polane.

– Et toi ? demanda Marius à Roxanne.

La belle brune prit un petit accent :

– Je suis Olga Karneff. J'ai vingt-sept ans, je demeure à Moscou.

– Bravo. Il va falloir se rappeler ces noms-là.

IXE-13 leur demanda :

– Vous souvenez-vous des phrases qui peuvent servir de mots de passe ?

– Certainement.

Le Canadien les leur fit réciter.

– Ce n'est pas mal. Toi, Marius, essaie de parler le moins souvent possible.

– Pourquoi ?

– Tu n'as pas l'accent

– Bien, patron. Vous direz que je suis muet.

IXE-13 se mit à rire :

– Non, pas muet, ce serait trop louche. Mais tu parleras très peu.

Roxanne terminait son travail.

– Tiens, j’ai allongé tes vêtements, essaie-les.

En effet, Marius paraissait plus petit dans des vêtements trop longs pour lui.

– C’est un vieux truc, fit IXE-13. Il s’agit simplement de le connaître.

– À quelle heure allons-nous partir ? demanda Roxanne.

– Je vais demander au commis de nous réveiller à six heures. Il faudra aller prendre notre voiture, puis je devrai poser ma moustache.

– Pourquoi ne pas le faire tout de suite, patron ?

– Mais non, ça éveillerait les soupçons du commis.

– Nous avons long à faire en voiture ?

– Une cinquantaine de milles encore. Nous devrions être chez Mamico pour midi.

Roxanne demanda, inquiète :

– Vous êtes sûr que les gardes de Marnico n’ont pas la photo des représentants russes ?

– Je ne suis sûr de rien, mais quelque chose me dit que non. Les Russes n’auraient pas pris la chance de faire connaître leurs représentants à l’avance.

Roxanne décida d’aller se coucher.

Elle embrassa tendrement Marius.

– Bonsoir chéri, à demain.

Le Marseillais se tourna vers le patron :

– Je suis chanceux, hein, moi, d’avoir quelqu’un qui me souhaite bonsoir de cette façon ?

IXE-13 haussa les épaules mais ne dit rien.

– Je ne veux pas faire de jaloux, fit Roxanne.

Et sans hésiter, elle embrassa le Canadien.

Elle sentit IXE-13 tressaillir et elle en éprouva une certaine satisfaction.

– Il voudrait que je redevienne amoureuse de



lui, je le sais, mais je vais attendre qu'il soit jaloux, très jaloux.

Marius, lui, riait à gorge déployée parce que Roxanne avait embrassé IXE-13.

Il était certain que Roxanne ne pensait plus au Canadien.

– Bonne mère, ça prenait un type comme moi pour le lui faire oublier.

\*

À six heures, on frappa à la porte.

– Vous avez demandé à être éveillés, fit une voix.

– Merci.

Aussitôt, IXE-13 bondit hors du lit.

Mais le Marseillais grogna quelque chose et voulu se rendormir.

L'as des espions canadiens le secoua énergiquement.

– Allons, lève-toi, Marius... lève.

– Quoi ? Ah, c'est vous, patron.

– Qui veux-tu que ce soit ?

Le Marseillais s'étira :

– Je rêvais. Je me voyais marié à Roxanne et nous avons déjà des enfants.

– Tu es vite en affaire.

IXE-13 avait passé ses pantalons.

Il mit ses souliers et alla frapper à la porte de chambre de Roxanne.

– Un instant, fit la jeune fille.

– Je voulais voir simplement si on vous avait éveillée, dit IXE-13.

Il allait s'éloigner, mais la porte s'ouvrit.

Roxanne était vêtue d'une magnifique robe de chambre.

– C'est vous, Capitaine ?

– Oui. Alors, vous vous préparez ?

– Ce ne sera pas long. Attendez. Vous ne me dites pas bonjour. Vous me devez un baiser.

– Quoi ?

– Mais oui, hier soir, je vous ai dit bonsoir. C'est à votre tour, ce matin.

– Marius sera jaloux.

– Mais non, entre amis.

IXE-13 vint pour l'embrasser sur la joue.

Mais Roxanne noua ses bras autour de son cou et offrit ses lèvres.

IXE-13 s'oublia et l'embrassa longuement, passionnément.

Soudain, il se dégagea vivement.

– Roxanne, vous ne devriez pas. Je vois bien que votre comédie de l'amour avec Marius n'est qu'un jeu pour...

Roxanne éclata de rire :

– Pauvre Capitaine. Mais, c'est en ce moment que je joue la comédie. Je voulais tout simplement savoir, si je puis plaire encore aux hommes, même si j'en aime un, véritablement.

– Ah, c'est pour ça ?

– Vous paraissez désappointé. Je comprends, fit-elle tout à coup. Vous croyez que je vous aime encore. Allons, ne vous en faites pas, c’était une... une folie passagère. C’est bien fini.

IXE-13 ne savait plus que dire.

Roxanne continua, toujours souriante :

– D’ailleurs, on connaît votre histoire. Aucune femme ne peut vous prendre au sérieux, car on sait que vous les détestez. À tout à l’heure.

Elle entra dans sa chambre.

IXE-13 retourna vers la sienne en murmurant :

– A-t-elle raison ? Les femmes se méfient-elles de moi, maintenant ? Elle a raison, on connaît mon histoire avec Gisèle. On croit que je ne pourrais plus jamais aimer.

Le Canadien entra dans sa chambre.

– Où êtes-vous allé, patron ?

– Voir si Roxanne était éveillée.

– Peuchère, ça vous a pris du temps.

– Mais non, j’ai causé quelques secondes avec le commis qui était justement sur l’étage.

– Ah, bon !

Ils s’habillèrent et à sept heures sortaient de l’auberge.

Ils allèrent déjeuner, puis montèrent dans la voiture appartenant aux officiers russes.

IXE-13 posa la moustache qu’il s’était taillée à l’avance.

– Maintenant, la partie la plus difficile de notre mission commence. N’oubliez pas qu’à compter de ce moment, nous ne sommes plus des Canadiens ou des Français. Je suis le Capitaine Polane.

– Et moi, le Lieutenant Barskoff, fit Marius.

– Et moi, Olga Karneff.

– Et maintenant, allons-y.

La voiture partit se dirigeant vers la Yougoslavie.

Bientôt, nos amis arrivèrent à la frontière.

IXE-13 montra la carte du Capitaine Polane.

Aussitôt, les employés saluèrent militairement et laissèrent passer l’auto.

Marius déplia la carte.

– Il faut prendre la route 19, patron. Nous arrivons ensuite, tout droit au Château.

– Ce n'est pas loin de la frontière ?

– Quatre milles seulement

– Nous serons là avant midi.

– Peuchère, à cette vitesse-là.

– Tant mieux, le plus tôt sera le mieux.

La voiture tourna à gauche sur la route 19.

– Cache la carte, fit IXE-13.

Marius tendit la carte à Roxanne qui la glissa sous le siège arrière.

Au loin, on apercevait le château de Marnico.

– C'est là. Alors, du sang-froid et jouons bien notre rôle.

– Attention, patron. On nous fait signe sur la route.

En effet, une patrouille venait au-devant de nos amis.

Le péril commençait déjà.

## V

IXE-13 arrêta sa voiture.

Un sergent s'approcha.

– Où allez-vous ? demanda-t-il.

– Voir le docteur Marnico. Il nous attend.

Le sergent demanda :

– Le rendez-vous a-t-il été pris au clair de lune ?

IXE-13 ouvrit de grands yeux.

Mais Marius lui donna un coup de coude qui le fit tressaillir.

C'était là une des phrases du code.

IXE-13 se souvint et répondit :

– Non, le rendez-vous a été pris lorsque le coq chantait.

– Un coq blanc ?

– Non, un coq rouge tenant un marteau entre ses pattes d’avant.

Le sergent salua et fit signe à IXE-13 de continuer sa route.

– Peuchère, patron, vous ne pensiez plus au code ?

– Pas du tout. Une chance que tu m’as donné un coup de coude.

Bientôt, la voiture arriva en vue du château.

IXE-13 stationna juste devant la porte.

Un officier parut.

Trois soldats l’accompagnaient.

– Les mains en l’air, ordonna-t-il.

IXE-13 se redressa :

– Qu’est-ce que ça veut dire, camarade ?

– Obéissez.

On fouilla nos amis, puis l’officier examina les papiers.

Il ordonna aux soldats :

– Remettez-leur leurs armes.



Les soldats obéirent.

L'officier sortit un mouchoir de sa poche et s'épongea le front.

– Il fait chaud, n'est-ce pas ?

Cette fois, le Canadien ne fut pas dupe.

Il ne faisait pas chaud du tout et il songea au code.

– Le soleil du midi est fort, répondit-il.

– Brille-t-il pour tous ?

– Pour tous ceux qui ont la foi en notre parti communiste.

– Bonne mère, on va nous faire réciter les cinq phrases, pensa Marius.

L'officier s'était rapproché de Roxanne.

– Mademoiselle Olga Karneff, n'est-ce pas ?

– Oui

– Le docteur m'a parlé de vous. Vous êtes chimiste, également ?

– En effet, mais je n'ai pas le plaisir de connaître l'illustre Marnico.

– Je sais. Il sera agréablement surpris quand il verra qu’il a affaire à une si jolie femme,

– Oh, vous êtes galant, monsieur l’officier. Mais allons-nous passer la journée ici ?

– Non, nous entrons. Une simple petite formalité encore et nous vous amènerons devant Marnico.

– Bon !

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

Encore quelques phrases du fameux code et tout serait fini.

Ils entrèrent dans le château, précédés de l’officier.

Ce dernier ouvrit une petite porte.

– Attendez-moi là.

Il sortit pour revenir au bout de quelques secondes avec une boîte carrée.

Il ouvrit la boîte.

– Vous d’abord, mademoiselle, approchez. Nous allons prendre vos empreintes digitales. Ensuite, vous verrez Marnico.

IXE-13 et Marius pâlirent.

Cette fois, ils seraient découverts.

Les Yougoslaves devaient posséder une copie des empreintes digitales des trois délégués de la Russie.

La main de Roxanne trembla lorsque l'officier imprima ses doigts sur la feuille immaculée.

Mais, le Yougoslave interpréta ce léger tremblement de toute autre façon et tenta de conserver la main de Roxane dans la sienne.

La jeune fille la retira en esquissant un sourire.

Puis ce fut au tour d'IXE-13 et de Marius.

Le Marseillais était nerveux, mais l'as des espions conservait un calme déconcertant.

L'officier appela les deux hommes.

– Bouchez-leur les yeux.

De nouveau, IXE-13 se révolta :

– Allez-vous me dire pourquoi toutes ces simagrées ?

– Nous blâmez-vous de prendre des

précautions, Capitaine. Il ne faut pas que le docteur se fasse voler son invention. Tous ceux qui entrent ici doivent passer par le même test, à l'exception des empreintes digitales.

Cette fois IXE-13 était certain.

– Ils vont nous découvrir. Il va falloir agir, et vite.

On leur boucha les yeux.

L'officier en profita pour caresser doucement les cheveux de Roxanne.

– Si vous devez passer quelques jours ici, nous pourrions devenir de bons amis.

La jeune fille ne répondit pas.

– Suivez-moi, fit l'officier à haute-voix.

Les soldats leur tinrent la main.

Pendant une couple de minutes, ils marchèrent dans des corridors, tournant tantôt à droite, tantôt à gauche.

IXE-13 avait l'impression que l'officier les faisait tourner en rond pour mieux les mélanger.

– Asseyez-vous, dit-il tout à coup.

Ils touchèrent un large fauteuil de la main et s'assirent.

Puis, il y eut des bruits de pas et enfin le silence complet.

Une voix dit tout à coup :

– Enlevez votre bandeau.

IXE-13, Marius et Roxanne obéirent.

Un homme qu'ils n'avaient jamais vu se trouvait devant eux.

Il était petit et assez âgé.

– Je suis le docteur Marnico.

Il s'inclina.

Une petite moustache en pointe ornait sa figure.

IXE-13 s'avança :

– Capitaine Polane, représentant la grande Russie.

Le docteur lui serra la main.

– Voici mon camarade, le Lieutenant Barskoff.

Marius salua le docteur, sans rien dire.

– Et enfin, voici celle que vos expériences vont intéresser le plus, mademoiselle Olga Karneff.

– Mademoiselle.

Roxanne dit d'une voix enjouée :

– Je suis enchantée de faire votre connaissance, docteur. J'ai beaucoup entendu parler de vous.

– Moi de même, mademoiselle.

Puis, à IXE-13 :

– Je m'excuse, Capitaine, de vous avoir fait subir tous ces préliminaires, mais c'était indispensable.

– Je vous comprends.

– Les espions ennemis sont sûrement intéressés dans mon invention.

– Mais, personne, outre nous, ne sait que vous avez inventé un rayon aussi puissant.

– Vous vous trompez.

– Comment ça ?

– Une habile espionne française a réussi à s’infiltrer dans les rangs et à enjôler un de nos officiers.

– Je l’ignorais.

– Heureusement, nous l’avons surprise alors qu’elle tentait d’envoyer un message par radio. Ce devait être son premier, mais qui sait ?

IXE-13 était certain d’une chose maintenant.

Jane était prisonnière.

Il lui faudrait trouver un moyen de la délivrer.

– Est-ce que vous gardez cette prisonnière ici. J’aurais aimé lui poser quelques questions ?

– Elle n’est pas ici et d’ailleurs, nous l’avons longuement interrogée.

– Elle travaille pour le compte de quel pays ?

– La France, je crois.

– Vous n’avez pas pu la faire parler ?

– Non.

Olga les interrompit :

– Mais ce n'est pas la prisonnière qui m'intéresse, moi, c'est l'invention de notre cher docteur.

– Vous avez raison, fit Marnico.

Marius approuvait de temps à autre, par un oui ou un non.

Son silence était tout naturel.

C'étaient IXE-13 et Roxanne qui parlaient.

– Je posais ces questions, pour bien s'assurer que nous sommes en sécurité.

– Vous faites bien, Capitaine.

Marnico déclara :

– Je vais vous faire assister à l'une de mes expériences. Ensuite, vous pourrez faire rapport à votre pays. Je vous montrerai les armes que j'ai fabriquées.

– Des armes ?

– Parfaitement. Enfin, si votre pays est intéressé, nous discuterons affaire. Pas moi, mais mon gouvernement.

Le docteur s'enflamma :



– Si vos dirigeants le veulent, nous pourrons nous emparer de la terre toute entière et en un temps record. Les bombes atomiques et toutes les autres armes secrètes ne peuvent lutter contre mon rayon. Nous serons les maîtres de la terre.

– Je suis certain que mon pays sera intéressé, fit Roxanne.

Marius approuva.

– Suivez-moi, dit-il.

Il ouvrit une porte.

Nos amis passèrent dans une grande pièce.

Tout le tour de la pièce, il y avait des cages remplies d’animaux.

Il y avait des singes, des loups, des rats, des chats, des chiens, enfin un peu de tout.

– Bonne mère, pensa Marius, on se croirait dans l’arche de Noé.

Sur une grande table, se trouvaient trois appareils de différentes grosseurs.

Dans le coin, à gauche, un autre appareil ressemblait étrangement à un canon.

Le docteur montra cet appareil.

– Voici tout d’abord mon canon de la mort. Il peut anéantir une ville en l’espace de quelques secondes.

– À quelle distance ?

– Cent milles.

– L’avez-vous expérimenté ?

– Une seule fois, dans la montagne. Nous avons retrouvé des animaux morts et quelques campagnards. Heureusement, nous avons choisi un endroit peu fréquenté.

Et le savant montra comment fonctionnait l’appareil.

– On le dirige comme un canon. Ici, vous avez l’aiguille pour la distance, celle de la force du rayon. Vous appuyez ici, et c’est tout.

Le docteur appuya sur la gâchette.

– Attention !

– Aucun danger. Pas un seul de ces appareils, hormis ces petits révolvers, ne peut faire de mal.

– Un canon comme celui-là peut servir

combien de fois ?

– Une seule fois, mais la fabrication en est facile. Une dizaine de ces appareils et on peut anéantir presque un pays.

Marius tressaillit.

– Ils peuvent bien dire que le génie est proche de la folie, peuchère.

Le savant se rapprocha de la table.

– Vous avez devant vous, trois autres appareils. Deux d’entre eux sont inoffensifs. Ce ne sont que des démonstrateurs, tout comme le canon de tout à l’heure.

Il prit le plus gros appareil.

– On dirait un petit canon, fit Roxanne.

– Vous avez raison. Cet appareil fonctionne tout comme le premier. Cependant, on peut l’ajuster à un avion, ou un bateau.

Le docteur avança et prit dans sa main une sorte de mitrailleuse.

– Voici la mitrailleuse, pour le fantassin. Elle est dangereuse, car le soldat qui en tire ne doit

avoir que des ennemis devant lui. C'est-à-dire, il doit être au tout premier rang de la ligne de feu.

– Peut-on tirer plus d'un coup avec cette mitrailleuse ?

– Non, un seul, tout comme avec ce revolver. Attention, il est chargé. C'est une véritable arme.

Le savant la prit prudemment dans sa main.

– Maintenant, vous allez assister à ma petite démonstration.

Le savant s'approcha d'une des cages.

Il cria un nom guttural que nos amis ne comprirent pas.

Un gros singe sortit en grognant.

– Il est malade depuis trois jours. Aussi, je le sacrifierai pour la démonstration.

Il ajusta le revolver.

– Il ne peut tuer, présentement qu'à une distance de vingt pieds et n'enlève toute vie humaine qu'à deux pieds.

Le docteur se recula pour se tenir à environ quinze pieds de la cage.

– Attention, tenez-vous à quelques pieds de moi et regardez bien le singe, je vais compter jusqu'à trois et je vais tirer.

IXE-13 et ses amis en oubliaient leur mission.

Le docteur compta lentement.

– Un... deux ... trois.

Et il appuya sur la gâchette.

## VI

Le singe tournait en rond dans sa cage.

Il n'y eut aucune détonation, comme si rien ne s'était produit.

Brusquement le singe s'arrêta.

Il battit des deux bras, poussa un grognement et tomba de tout son long.

Nos amis poussèrent un cri de surprise.

Sans rien dire, le docteur Marnico déposa son arme secrète sur la table, ouvrit la cage et se pencha sur le singe.

– Venez voir, il est mort.

Nos trois espions s'avancèrent prudemment.

– C'est extraordinaire, fit IXE-13.

– Vous êtes un grand savant, illustre camarade.

Marius était venu près de laisser éclater l'un

de ses peuchères, mais il s'était souvenu, juste à temps, qu'il jouait le rôle d'un officier russe.

– Vous avez vu, maintenant, allez rapporter le fait à vos dirigeants.

Puis, Marnico demanda :

– Avez-vous l'intention de demeurer ici jusqu'à demain ?

Cette phrase sembla réveiller IXE-13.

Il se souvint de sa mission.

– Enlever le docteur Marnico. Ce ne sera pas facile avec tous ces gardes.

– Non, répondit le Canadien à la question du docteur. Nous devons partir et le plus tôt possible.

– C'est regrettable. Je vous aurais présenté au sergent Bato. Il vous aurait fait assister à une expérience, sur un être humain.

Roxanne ferma les yeux.

– Sur un être humain ?

– Oui, j'ai remis un de ces revolvers au sergent Bato. Lui-même doit exécuter demain

matin, l'espionne que nous avons capturée.

IXE-13 frissonna.

Il s'agissait de Jane.

– Il va la tirer avec ce revolver ?

– Oui, ce sera la première exécution du genre, au monde.

Il ajouta :

– Si mes occupations me le permettent, j'y assisterai.

Roxanne murmura :

– C'est regrettable, nous ne pouvons pas en faire autant.

Enfin, ils se retrouvèrent tout près de la grande porte du château.

IXE-13 n'avait qu'une idée dans la tête.

Enlever le professeur au plus tôt, le conduire jusqu'à l'hélicoptère et le laisser partir avec Marius et Roxanne.

Lui, il reviendrait.

Il tâcherait de sauver Jane.



– Nous devons regagner notre pays le plus tôt possible.

– Alors, je ne vous retarderai pas, capitaine. Je vais sonner l’officier pour qu’il vous conduise.

IXE-13 mit la main sur la crosse de son revolver.

Mais Marnico ajouta :

– Au fait, vous allez vers la frontière ?

– Oui, docteur.

– Vous êtes en voiture ?

– Mais, oui.

– Je vais monter avec vous. J’ai promis à un ami d’aller dîner chez lui, et je pourrais être en retard. Faisons vite.

Il mit le bandeau sur les yeux de nos amis.

Puis, les deux soldats vinrent leur prendre la main.

– Venez.

Le docteur les précédait.

Enfin, ils se retrouvèrent tout près de la grande

porte du château.

Les soldats leur enlevèrent leur bandeau.

– Venez.

Ils se dirigèrent vers la voiture.

Juste à ce moment, l’officier qui les avait reçus, demanda :

– Où allez-vous ? Ne bougez pas. Ces hommes sont des imposteurs, docteur. Je viens de confronter leurs empreintes digitales. Ce ne sont pas les personnes que Moscou a dépêchées ici.

Il n’y avait que trois soldats aux alentours.

Vif comme l’éclair, le Marseillais sortit son revolver.

Il valait mieux combattre jusqu’à la mort.

Il tira un coup en direction de l’officier et s’enfuit vers l’automobile.

Un soldat tira et Marius tomba, blessé au genou.

Pendant ce temps, IXE-13 avait foncé sur le savant.

Il lui avait mis son revolver dans le dos.

– Le premier qui bouge, j’abats le docteur Marnico, compris ?

Marnico cria :

– Ne tirez pas. Ils ne pourront aller loin, ne tirez pas.

Marius avait réussi à se glisser au volant de la voiture.

Son genou le faisait souffrir.

Roxanne monta à son tour.

IXE-13, à reculons, se glissa sur le siège arrière.

– Venez docteur. Non, pas dans la voiture, sur le marchepied, jusqu’à ce que nous nous soyons éloignés de votre château.

Tous les soldats laissèrent passer l’automobile, de peur de tuer le savant.

Une fois sur la route, IXE-13 demanda à Marius :

– Arrête la voiture. Tu ne souffres pas trop ?

– Non.

– Je vais prendre le volant Roxanne, fais asseoir le docteur entre toi et Marius et surveillez-le.

La voiture repartit bientôt.

– Nous arriverons à la frontière dans quelques secondes. Ils n’auront pas le temps de prévenir. Ils n’y penseront pas.

IXE-13 avait raison.

Ils traversèrent facilement la frontière.

L’appel arriva quelques secondes plus tard.

Aussitôt, des policiers et des soldats sautèrent sur leur moto et se lancèrent à leur poursuite.

– Nous avons une bonne avance, patron, mais ils vont nous rejoindre.

IXE-13 appuyait sur l’accélérateur.

Son pied touchait le plancher, et pourtant, l’indicateur de vitesse marquait 80 seulement.

Soudain, Roxanne s’écria :

– Oh, j’ai eu peur.

– Pourquoi ?

– Cette grosse pierre, en haut de la colline, on aurait dit qu'elle était pour se détacher.

IXE-13 freina brusquement.

En effet, au haut d'une colline, une très grosse pierre semblait être en équilibre instable.

Si elle était tombée, elle aurait entraîné les autres pierres avec elle et aurait certainement tué nos héros.

– Restez ici, je viens d'avoir une idée.

IXE-13 prit sa course.

Il se mit à gravir la colline.

Il regarda au loin et aperçut un nuage de poussière, les motocyclistes et les voitures lancés à leur poursuite.

– Ils approchent.

Rapidement, IXE-13 s'assit par terre, appuya le pied sur l'énorme roche et poussa de toute sa force.

Elle bougea mais ne tomba pas.

Les poursuivants se rapprochaient de plus en plus.

Le Canadien respira quelques secondes, reprit son souffle et poussa à nouveau.

La grosse roche avança de quelques pouces, sembla se balancer.

IXE-13 se releva et lui donnant un puissant coup d'épaule, la fit débouler.

Il y eut un craquement et tout un amas de pierre, une véritable montagne, un barrage naturel, vint s'effondrer sur la route.

– Ils ne pourront pas nous rejoindre, cette fois.

Le Canadien retourna près de ses amis.

– Nous allons les distancer pour de bon. Ils en ont pour des heures avant de déblayer la route.

IXE-13 prit la carte et décida de couper court à travers les routes de la forêt.

C'était moins dangereux et il gagnait dix milles.

Bientôt, il se trouva en vue du petit village.

– Nous allons le contourner.

Il s'agissait maintenant de retrouver l'hélicoptère.

IXE-13 avait une idée où il était, mais il n'en était pas certain.

Il perdit cinq bonnes minutes à se promener autour des rochers.

– C'est là, Capitaine, je l'ai vu, s'écria Roxanne.

Marius se tordait de douleur.

– Ça te fait souffrir ? demanda Roxanne.

– Oui... j'ai cru que la balle allait t'atteindre. Je me suis jeté devant.

– Quoi ? C'est pour moi ?

– C'est un plaisir de souffrir pour une personne qu'on aime.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Peux-tu piloter l'hélicoptère ?

– Je le crois, quand je suis assis comme il faut, ça s'endure.

Ils descendirent de l'auto.

IXE-13 dut porter Marius sur ses épaules.

– Vous montez avec nous, n'est-ce pas, patron ?

– Marius, il ne faut pas oublier Jane.

Roxanne poussa un cri :

– Vous n'êtes pas pour retourner en arrière. C'est courir à une mort certaine.

IXE-13 perdait un temps précieux.

– Je ne les convaincrs jamais.

Il décida :

– Je vais monter avec vous deux.

Roxanne murmura :

– Pauvre Jane, nous ne pouvons rien pour elle. Elle a donné sa vie pour les siens.

Marius s'installa quand même au volant.

– Si on nous poursuit, je tenterai de tirer sur eux. De plus, Roxanne, vous enverrez un radio, disant que nous avons volé la mitrailleuse, rayon de la mort. Le premier appareil qui s'approche de nous, nous l'abattons.



– Bien.

Ils avaient un appareil spécial et Roxanne s'en empara.

– Envoie le message, seulement si tu vois des avions.

IXE-13 parlait vite.

Marius avait déjà mis le moteur en marche. Le docteur ne bougeait pas.

La grosse hélice se mit à tourner.

– Bon voyage, cria IXE-13, moi, je vais au secours de Jane.

Et juste comme l'appareil s'élevait du sol, IXE-13 sauta en bas.

Il fit un dernier signe de la main à ses amis.

Marius et Roxanne n'en revenaient pas.

– Il faut aller le chercher, Marius.

– C'est inutile, je connais le patron. S'il a décidé de rester et de tenter de sauver Jane, il la sauvera, ou il mourra avec elle.

Et le Marseillais décida de regagner la France

au plus tôt.

Il avait réussi avec l'aide d'IXE-13, à accomplir la mission que le général Barkley lui avait confiée.

Roxanne n'eut pas besoin de se servir de son appareil de radio.

Les avions n'osèrent pas les poursuivre en territoire neutre.

Une fois de plus, IXE-13 et ses amis se sont couverts de gloire.

Mais notre héros réussira-t-il à sauver la belle Jane d'une mort affreuse ?

Et Roxanne, ne tombera-t-elle pas amoureuse de Marius, maintenant qu'elle sait qu'il a risqué sa vie pour elle ?

Si IXE-13 sauve Jane, comment pourra-t-il retourner en France ou au Canada puisqu'il n'a plus d'appareil ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 813<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.